

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-08-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2782, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, vendredi 23 Août 1850

J'ai eu la visite d'un Mr Caulfield membre de la Chambre des Communes et Whig. Il se promet bien que le Cabinet ne tombera pas. Le temps est maintenant contre eux.

Si on laisse du temps aux Peelistes et aux Protectionnistes, ils se réconcilieront. Il faut que Lord John fasse la dissolution lui-même, et qu'il se hâte. C'est ce qu'il fera. La Jew-question sera l'an prochain une grosse affaire, la question de cabinet, si la Chambre des Lords la repousse, comme on s'y attend, dissolution immédiate de la Chambre des Communes et appel au pays contre la bigotry des Lords who stop the way. Voilà le plan. Je ne sais s'il sera exécuté, mais je doute qu'il réussisse. Cependant je le comprends ; s'il doit tomber, Lord John veut tomber sur une question libérale, et avec tout son parti. Je ne sais pas ce que vaut le dire de M. Caulfield. Il a l'air intelligent, résolu et léger.

Les détails que vous me donnez sur le comte de Chambord ont fort intéressé le chancelier. Intéressé avec quelque méfiance. Evidemment il trouvait dans l'impression de vos deux visiteurs, excès d'enthousiasme et de satisfaction. Il m'est revenu hier que M. de la Rochejaquelein à Paris se disait fort content de son voyage, investi de la confiance du comte de Chambord et sûr que les affaires du parti seraient désormais conduites selon son sens. Il en est bien capable. On dit qu'il a un petit secrétaire radical qui exerce sur lui beaucoup d'influence et le tient en intimité avec la montagne et la quasi-montagne. Là est la plaie et le danger du parti légitimiste ; les conservateurs ont toujours sur le cœur cette intimité, qu'ils voient toujours continuant, ou près de recommencer.

Vous ne me dites encore rien de votre départ de Schlangenbad. Nous voilà au 23. Vous n'y voulez rester que quinze jours. Êtes-vous engraissée ?

Le beau temps revient ici, mais avec le froid. Il n'y a pas moyen cette année d'avoir le chaud, et le sec ensemble. Les blés souffrent : la récolte ne me vaudra pas ce qu'on en attendait. On commence à s'en aller de Trouville.

Midi

Je ne comprends pas que ma lettre vous ait manqué. Un jour, oui mais deux c'est absurde. Vous aurez eu deux lettres le lendemain. Vous avez raison de ne pas postillonner au gré des estafettes.

Votre grande Duchesse vous donnera sûrement rendez-vous à Biberich. Je suis curieux de votre visite à la Duchesse de Noailles. Il vient d'arriver ici ce matin quelques uns des légitimistes les plus vifs, peu amis de Berryer, en méfiance de Thiers. Ils me font demander à me voir. Je causerais avec eux. Colmar et Strasbourg n'ont pas été mieux que Besançon. Le bien et le mal sont très mêlés dans ce voyage, et le mal est bien vif. Je ne crois pas que le Président en revienne très confiant, ni qu'il en reçoive un grand élan vers les grandes aventures. Toutes les fois qu'on enfoncera un peu dans cette société et on sentira la nécessité de remettre ensemble toutes les forces d'en haut pour contenir le chaos d'en bas. Je rabache cela tout le jour à tout le monde. Cette vérité là est notre levier. Adieu, adieu.

Après Schlangenbad, quoi ? Probablement Paris. C'est encore là que vous aurez à la fois le plus de repos et le moins d'ennui. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Vendredi 23 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 23 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2750
Troyes. Vendredi 29 Aout 1850

J'ai eu la visite d'un m^r
Caulfield, membre de la chambre des Communes
de Whig. Il se promet bien que le cabinet ne
tombera pas. Le ton, on maintiendra contre
eux. Si on laisse du ton aux Peletty et aux
Protestants, ils se réconcilieront. Il faut que
Lord John fasse la dissolution lui même, et qu'il
se rate. Ce a quel peu. La Dow. question
sera, l'an prochain, une grosse affaire, la
question de cabinet. Si la Chambre des Lords
la répondra, comme on s'y attend, dissolution
immédiate de la Chambre des Communes et
appel au pays contre la bigraphy des los-3
who stop the way. Voilà le plan. Je ne
sais si il sera exécuté, mais je doute qu'il
soit raté. Cependant je le comprends; si il faut
tomber, Lord John veut tomber sur une question
législative et avec toute son parti. Je ne sais
pas ce que vaut le tir à m^r Caulfield.
Il a l'air intelligent, résolu et loyal.

Les détails que vous me donnez sur le
compte de Chambord me font intéresser le
chauvin. Intéressez-vous quelque moitié.

6

8

Présumme il trouvait, sans l'impression de vos deux visites, spécialement d'enthousiasme et de satisfaction. Il me raconte hier que M^e de la Rochefoucauld, à Paris, se disait fort content de son voyage, investi de la confiance du Comte de Chambord, et sûr que les affaires du parti devraient être mises toutes selon son sens. Il ne est bien capable. On dit qu'il a un petit secrétaire radical qui exerce sur lui beaucoup d'influence, et le tient en intimité avec la montagne et la quasi-Montagne. Là où la plupart de la droite du parti légitimiste, les conservateurs, ont toujours soutenu cette intimité, quelques voyages toujours continuant au pris de recommandation.

Vous me me dites, encore rien de votre déplacement de Schlangenbad. Nous voilà au 23. Nous n'y voulions rester que quinze jours. Des, vous engraissez ? Le beau temps revient ici, mais avec le froid. Il n'y a pas moyen cette année d'avoir le chaud et le froid ensemble. Le bleu, toutefois ; la récolte ne vaudra pas ce qu'on attendait. On commence à s'en aller de Trouville.

Bridi

Je ne comprends pas que ma lettre vous ait manquée. Un jour ou, mais depuis, c'est abusé. Vous avez du temps lettres, le lendemain.

Vous avez raison de ne pas postillonnez au gré des entrefilettes. Votre frère la chose dans domino succombe vendredi, nous à Biberach. Je suis curieux de votre visite à la chuchotte de Roswiller. Il viene d'arriver ici ce matin quelques uns des légitimistes les plus rifs, peu amis de Berruyer, en conférence de Thiers. Il me fera demander à mes voisins de converser avec eux.

Cela ne va pas, il est évident que Berruyer, le bien et le mal sont très mêlés dans ce voyage, et le mal est bien rifi. Je ne crois pas que le Président en ait une très confiance, ni qu'il ne reconnaît son grand état vers les grandes aventures. Sauté le, fait quasiment enfance un peu dans cette Société où on tenta la nécessité de remettre ensemble toute la force d'un Rant pour contenir le chaos d'au bas. Le rebâche cela tout le jour à tout le monde. Cela n'est là où nous levons. Adieu, Adieu. Après

schlangenbad, qui ? Probablement Paris. C'est
encore là que nous nous à la fin le plus de
sejour et le moins d'ennui. Adieu, adieu

²⁷⁵³
Soblauguhed Vendredi le 23
août 1850

Le bon plaisir m'a
quitté hier soir. espérant.
bonjour, mais très mécontent.
beaucoup de détails curieux
trop succulents et amusants.
Lundi matin une vente
que Salvandy a réuni
dramatur. Madame de
la folie aujourd'hui. tou-
jours toute occupée.
hier 60 nouveaux arrivés
le dimanche à
Paris. Mardi. il est très
probable qu'il y aura
peut-être ensemble